



développement des politiques croisées en matière de formation professionnelle, d'enseignement qualifiant, d'emploi et d'insertion». Il s'agit également de «permettre un dialogue et une concertation permanente entre les partenaires sociaux, les acteurs locaux de l'enseignement qualifiant, de la formation professionnelle, de l'emploi et de l'insertion».

Si le CESW (Conseil économique social de Wallonie) soutient l'objectif annoncé de cohérence (entre l'offre d'enseignement qualifiant et de formation) et le développement de synergies (entre opérateurs d'enseignement, de formation et interlocuteurs sociaux), il s'interroge par contre sur la pertinence du découpage territorial actuel étant donné la probable et nécessaire ouverture future à d'autres acteurs et/ou à d'autres enjeux (santé, transports, etc.). Par ailleurs, les interlocuteurs sociaux wallons soulignent «le déséquilibre des apports respectifs de moyens entre la Wallonie (...) et la Fédération Wallonie-Bruxelles».

Pour conclure sur deux idées forces de cette journée d'étude, on peut souligner que le déficit définitionnel que connaît la notion de bassin n'est pas d'ordre «technique»: il vient en effet principalement du fait que ces projets impliquent des partenaires aux intérêts multiples, précis et parfois contradictoires. De plus, au-delà du travail de catégorisation (nécessitant observation et analyse), la question de 'bassin' convoque - comme toutes les questions territoriales - une question d'autorité et de droits²: une question politique en somme. ■

CE CAHIER EST DISPONIBLE AU FORMAT «PAPIER» (DANS LA LIMITE DU STOCK DISPONIBLE) AUPRÈS DE FRANCINE BAILLET - 02/246.38.41

OU FRANCINE.BAILLET@CIEP.BE.

IL PEUT ÉGALEMENT ÊTRE TÉLÉCHARGÉ GRATUITEMENT SUR WWW.CIEP.BE/LES-CAHIERS-DU-CIEP/ARCHIVES/

1. «Bassins de vie Enseignement-Formation-Emploi»

2. SASSEN, S., *Critique de l'Etat: territoire, autorité et droits, de l'époque médiévale à nos jours*, Demopolis-Le Monde Diplomatique, Paris, 2009.



Le Musée du Capitalisme: un outil pertinent pour l'ISCO?

PAR SARA TAVARES GOUVEIA,
FORMATRICE ET HISTORIENNE AU CARHOP

Qu'est-ce que le capitalisme? C'est la question que nous avons posée aux délégués syndicaux en formation au sein des écoles syndicales, CNE-Transcom et Robert D'Hondt, organisées par l'ISCO, dans le cadre du cours d'Histoire sociale. C'est un concept large et complexe dont il est difficile de comprendre et maîtriser toutes les nuances. Pour aider les délégués syndicaux à y répondre, nous avons pris l'initiative d'organiser une visite du Musée itinérant du Capitalisme, installé à Namur, de février à juin 2014¹. Via un parcours didactique et divers outils interactifs, l'exposition propose une définition du Capitalisme et nous transporte à travers ses évolutions, ses enjeux, ses espoirs, ses limites et ses alternatives.

NAISSANCE D'UN ESPACE CITOYEN ET ÉDUCATIF

À l'origine du projet, une bande de copains âgés de 24 à 31 ans avec des profils très diversifiés: jeunes actifs dans la Culture, dans le domaine bancaire ou encore tout juste à la sortie de leurs études². L'idée de l'exposition naît après la visite du Musée du communisme à Prague. L'initiative se base sur le constat qu'il n'existe aucun musée du capitalisme dans le monde: alors que ce sujet est pourtant quotidiennement traité, à travers le globe, par les médias, les mondes politique, financier, syndical, patronal,

etc., il reste néanmoins très peu expliqué et inaccessible aux non-initiés!

L'exposition a été conçue sans comité scientifique et a été financée par divers canaux. Outre les dons privés et le crowdfunding, le Bureau International de la Jeunesse et la Fédération Wallonie-Bruxelles ont également participé à son financement. Le musée itinérant a fait une première escale à Namur³ où il a été inauguré avec succès le 13 février 2014.

Le projet pédagogique du musée entre dans une démarche d'éducation permanente et se veut accessible au plus grand nombre. Pour les organisateurs, le but du musée est «d'expliquer ce qu'est le capitalisme, avec [leur] propre définition. Notamment en vulgarisant pour permettre d'en comprendre les enjeux. [Ils ont] aussi essayé d'en envisager les aspects autant positifs que négatifs pour conserver une certaine neutralité»⁴.

L'exposition, élaborée sur base d'études scientifiques spécialisées de type historique, économique, philosophique et politique se veut engagée mais non partisane. D'Adam Smith à Isabelle Stengers, en passant par Fernand Braudel, quatre salles abordent successivement les origines historiques du capitalisme, les espoirs placés en lui, ses limites et les alternatives possibles.

On y retrouve des mises en scène, des jeux de rôles, des capsules audio et vidéo, des panneaux explicatifs, des petites expériences ludiques, etc. L'exposition se clôt par un espace de discussion où chacun a le loisir de questionner ce type de système économique.

Il est possible d'être guidé à travers l'exposition par un des accompagnateurs du musée, dont les profils sont assez divers: guides de musée, universitaires et travailleurs curieux issus des secteurs socioculturels, économiques, etc. L'option avec guide est à privilégier car elle permet de clarifier et d'approfondir certains outils présentés mais aussi de garantir la compréhension optimale de la philosophie du projet. Cela doit évidemment aller de pair avec un regard critique sur les informations qui sont présentées.

L'exposition est accessible à un large public⁹: des groupes scolaires entre 15 et 18 ans côtoient ainsi des groupes d'adultes venus d'asbl, des articles 27 et des groupes de délégués syndicaux en formation à l'école syndicale.

UNE VISITE QUI S'INTÈGRE DANS LE PROJET PÉDAGOGIQUE DE L'ISCO

L'école syndicale est une formation donnée par des adultes pour des adultes, à savoir des délégués syndicaux. Loin des présentations *ex cathedra*, «la participation, l'esprit critique, les interactions font partie intégrante des cours»⁶. Chaque groupe enrichit ainsi la théorie à sa manière et le contenu des séances de cours doit permettre à chacun et chacune de partager ses pratiques de terrain, élargir ses horizons et développer le travail d'équipe. L'objectif de ces quatre années de formation est de permettre aux délégués d'acquérir des outils et des compétences, de développer leurs capacités d'analyse ainsi que de progresser dans leurs connaissances. Et ce, pour en faire des acteurs critiques de changements au sein de la société contemporaine⁷.

Le but est de contribuer à la formation d'une nouvelle génération de militant-e-s désireux et capables de prendre davantage de responsabilités dans leur entreprise, leur secteur ou le mouvement syndical en général; mais également de leur fournir les outils pour défendre les autres travailleurs car l'émancipation sociale, politique, économique et culturelle doit être un projet collectif.

Pour ceux qui le souhaitent, le cursus se clôt par une cinquième année consacrée à la réalisation d'un mémoire et l'obtention, en cas de réussite, d'un brevet d'animateur en action collective, politique, culturelle et sociale.

Les objectifs d'éducation permanente au cœur du projet de l'école syndicale rencontrent ainsi ceux du musée et rendent une visite de celui-ci particulièrement cohérente au niveau du projet pédagogique.

COMPRENDRE LE PASSÉ POUR MIEUX APPRÉHENDER L'AVENIR

La formation syndicale comprend des outils techniques, un aspect méthodologique et est complétée par un «tronc commun» de nature sociopolitique qui doit permettre à chaque militant de replacer l'exercice de son mandat dans une perspective plus large⁸. Les matières traitées vont du droit social à l'économie en passant par l'Histoire, la sociologie, l'action collective, la méthode et la communication.

Le cours d'Histoire est présent tout au long du cursus: connaître son histoire afin d'appréhender son avenir est primordial dans le cadre d'une formation syndicale. La première année fait un focus sur l'analyse sociohistorique du syndicalisme et du mouvement ouvrier, la troisième année aborde l'Histoire politique et socio-économique contemporaine et la quatrième année élargit ces perspectives à l'Europe.

Ce cours vise avant tout à permettre aux délégués:

- (1) de situer une problématique dans le temps et dans l'espace pour appréhender la société actuelle dans ses aspects politiques et socio-économiques;
- (2) de repérer les acteurs et les enjeux d'un rapport social, économique, politique et culturel;
- (3) d'appliquer les outils de la critique historique aux documents iconographiques, audiovisuels et aux sources orales qu'ils rencontrent.

Ainsi, le Musée du Capitalisme nous semble être un bel exemple d'initiative permettant de donner un éclairage historique sur une question contemporaine dans laquelle nous baignons au quotidien.

Le guide des professeurs fourni par le Musée permet de préparer la visite en

amont avec les étudiants. Il est important d'intégrer la visite dans un programme plus large et de revenir sur les impressions des étudiants; de voir si tout le monde a tout compris; d'identifier les points qui restent des zones d'ombres; de mettre en avant les points positifs, négatifs et ceux qu'il serait, selon eux, intéressant d'améliorer ou d'approfondir.

UN RETOUR DE LA VISITE EN DEMI-TEINTE

Au sortir des diverses visites, les réactions des étudiant-e-s varient. Que ce soit par la découverte de notions théoriques vulgarisées pour certains, la présence d'animations qui bousculent les habitudes de pensée et de consommation pour d'autres, ou encore la confrontation d'idées que permet l'espace de discussion à la fin de la visite, certains ont été interpellés par l'exposition et se sont montrés intéressés d'approfondir la question de façon personnelle. D'autres regrettent, selon eux, le parti pris du Musée d'éviter le sujet de la critique profonde du capitalisme qui fut à la base de nombreux bouleversements économiques mais aussi sociaux. Et justement, l'aspect social est le «parent pauvre» de cette exposition. Le capitalisme n'est pas exempt de dérives: on le présente en termes d'avancées, de bienfaits mais on ne peut oublier ses égarements et son impact sur les travailleurs d'hier et d'aujourd'hui. Cet aspect-là mériterait d'être plus développé.

En février 2015, l'exposition, remaniée, s'installera au CPAS de Saint-Gilles⁹. L'ISCO reste intéressé par cette initiative. C'est pourquoi, dans le cadre du cours d'Histoire, des visites seront programmées avec d'autres groupes. ■

1. Voir: www.museeducapitalisme.org
 2. FRANÇOIS L., «Un nouveau musée du capitalisme s'ouvre à Namur», 14 février 2014, [En ligne] www.rtb.be/info/regions/detail_le-musee-du-capitalisme-ouvre-a-namur?id=8200134
 3. A la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin.
 4. ROQUINY M., «Musée du capitalisme. Espace citoyen», [En ligne] www.lavenir.net/article/detail.aspx?articleid=DMF20140214_00433441
 5. «Musée du capitalisme: guide pédagogique à l'attention des Guides», version du 10 mars 2014, p.2.
 6. *Le bulletin des militants*, CNE, mars 2014, p.20.
 7. FIRRE D., «Ecole Syndicale», [en ligne] www.cne-gnc.be/—%20Ecole%20syndicale/ecolesyndicale.html
 8. BLESIN L., «La formation, moteur de l'engagement syndical» dans *Syndicaliste*, n°809, 25 septembre 2014, p.11.
 9. Le Musée sera à Bruxelles de février à mai 2015, au CPAS de Saint-Gilles, Rue Fernand Bernier, N°40, 1060 Bruxelles. Plus d'informations sur www.mu.seeducapitalisme.org